

Circoncellions

S. Lancel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2288>
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2288](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2288)
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1994
Pagination : 1962-1964
ISBN : 2-85744-696-9
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

S. Lancel, « Circoncellions », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 13 | 1994, document C70, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2288> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2288>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Circoncillions

S. Lancel

- 1 Le mot « circoncillions » est en soi une définition, limitée au seul aspect de la réalité sociale de la catégorie visée, si l'on en croit l'étymologie qu'en a donnée saint Augustin, dans l'une de ses œuvres de polémique antidonatiste : « ... *victus sui causa cellas circumiens rusticanas, unde et circumcellionum nomen accepit* » (Aug., *Contra Gaudentium*, I, XXVIII, 32). Les circoncillions seraient donc des « rôdeurs de celliers », assurant ainsi leur subsistance. Mais cette définition apparaît trop restrictive pour épuiser leur réalité historique. Nos sources nous les décrivent en fait étroitement liés à différents développements du schisme donatiste, et ils constituent ainsi une des composantes les plus originales de l'histoire religieuse africaine au IV^e siècle et encore au début du V^e siècle.
- 2 Dans la mesure où l'on admet que les circoncillions sont des ruraux non fixés à la glèbe, et à l'origine des ouvriers agricoles itinérants, il est probable que leur existence est antérieure au contexte de luttes religieuses qui les a fait connaître. Mais on ne les voit surgir qu'après la paix de l'Église, et plus précisément quand les catholiques africains ont recours à l'appui de l'autorité impériale : peut-être déjà entre 317 et 320, quand l'édit de Constantin prescrivit d'enlever aux donatistes leurs basiliques, ce qui motiva les récupérations brutales du commissaire impérial Ursacius en Numidie ; plus sûrement à partir de 340, et notamment encore en Numidie, où Optat de Milève a décrit les actions des circoncillions en termes tels qu'ils font penser à une tentative de « révolution sociale ». Sous la conduite de chefs nommés Axido et Fasir (des noms indigènes, notons-le), on les voit rançonner les propriétaires terriens qu'ils humilient dans leurs personnes, annuler les dettes de leurs débiteurs. Bien qu'ils se fissent appeler « chefs des saints » (*sanctorum duces*), leurs excès effrayèrent assez les évêques donatistes eux-mêmes, qui ne les contrôlaient plus, pour qu'ils appellent au secours le comte d'Afrique Taurinus, lequel dépêcha des troupes dans les marchés où les circoncillions se rassemblaient (Optat, III, 4). Les massacres où périrent un grand nombre d'entre eux en fit autant de martyrs que la piété populaire fit ensevelir dans les basiliques, souvent contre la volonté des chefs de communautés schismatiques (Optat, *ibid.*). Cependant, peu après, entre 343 et 348, lorsque l'empereur Constant envoya en

Numidie des commissaires, Paulus et Macarius, pour ramener l'ordre et réaliser l'unité religieuse, l'évêque schismatique de Bagai (Ksar Baghai), Donatus, fit appel à ces circoncillions, qualifiés d'« agonistiques », pour s'opposer violemment aux envoyés de l'empereur. Cet épisode fut notamment marqué par une série de suicides rituels, les circoncillions tournant contre eux-mêmes leur propre violence en se jetant du haut de précipices. Leur fureur du martyre était telle qu'ils attaquaient sur les routes les convois officiels, contraignant les escortes à les mettre à mort (Aug. *Epist.*, 185, III, 12).

- 3 Dans la période la plus chaude de la lutte antidonatiste, entre 390 et 410, saint Augustin a maintes fois dénoncé l'alliance, même informelle, entre les donatistes et les circoncillions. A coup de bâtons (qu'ils appelaient leurs « israëls »), mais aussi à coup d'épée ils s'en prenaient en particulier au clergé catholique, aux prêtres et même aux évêques : Augustin a raconté en particulier les sévices subis par Servus de Thubursicu Bure (Tébourouk) et par Maximianus, l'évêque catholique de Bagai, en Numidie (*Contra Cresconium*, III, XLIII, 47). Les circoncillions ont été présentés par l'évêque d'Hippone comme le bras armé du donatisme. Pourtant, le lien entre les circoncillions et l'Église schismatique est complexe et doit être apprécié de façon nuancée. Ce qui les apparente le plus fortement est, outre une mentalité de secte, une religion également centrée sur le culte du martyre, et l'on constate que ce lien s'est révélé particulièrement fort dans un lieu géographique et culturel, la Numidie, où les constantes indigènes étaient vivaces et où toujours vive avait été la résistance à la romanisation. Cependant, s'ils étaient alliés, donatistes et circoncillions ne menaient pas exactement le même combat : on ne voit pas que les chefs de l'Église schismatique se soient préoccupés de justice sociale.
- 4 Depuis quelques décennies, on s'est à plusieurs reprises efforcé de mieux cerner la personnalité collective des circoncillions. D'abord en essayant de distinguer dans leurs occurrences historiques des moments et des catégories. Au milieu du IV^e siècle, il faut considérer sans doute les « circoncillions agonistiques », les chefs des saints regroupés autour d'Axido et Fasir, comme une véritable confrérie religieuse dotée par ailleurs d'un programme de revendication économique et sociale qui faisait peur aux responsables de l'Église donatiste. Les « agonistiques » seraient une fraction particulièrement rigoriste, radicale, une véritable secte, qui aurait trouvé ses conditions propres d'expression dans un contexte économique latifundiaire et sur un fond de répression religieuse. On peut en distinguer les circoncillions qui à la fin du IV^e siècle et au début du V^e constituent pour l'Église schismatique une masse de manœuvre occasionnelle. Et il ne faut pas rester dupe de la définition réductrice de saint Augustin : les circoncillions ne sont pas seulement des maraudeurs errants, des asociaux déracinés. Cette identification négative occulte une réalité sociale originale : on s'accorde maintenant à reconnaître en eux une catégorie d'ouvriers agricoles libres et itinérants, louant leur force de travail de lieu en lieu selon les saisons. Sans doute faut-il se garder de vouloir les spécialiser, et par exemple, de voir dans le bâton qui était leur arme favorite la longue gaule des ramasseurs d'olives. On aurait d'autant plus tort de les considérer comme de véritables marginaux qu'ils sont bel et bien répertoriés dans l'échelle sociale dans un texte officiel : celui de la loi du 30 janvier 412 (*Cod. Theod.*, XVI, 5, 52), qui présente les circoncillions comme un des douze *ordines*, au dernier rang de ceux qui seraient astreints à payer une amende s'ils ne satisfaisaient à l'édit qui mettait le donatisme hors-la-loi, mais nettement au-dessus de ceux, colons et esclaves, dont la désobéissance était passible d'un châtement corporel. A la lumière de ce texte,

et au moins à cette époque, les circoncillions apparaissent comme des gens socialement situés, repérés, et même théoriquement saisissables et solvables.

BIBLIOGRAPHIE

BRISSON J.-P., *Autonomisme et christianisme dans l'Afrique romaine de Septime Sévère à l'invasion vandale*, Paris, 1958, p. 325-355.

CALDERONE S., « Circumcelliones », *Parola del Passato*, XXII, 1967, p. 94-109.

DIESNEN H.G., « Die Perodisierung des Circumcellionismus », *Wiss. Zs. Univ. Halle*, X, 1962, p. 1329-1338.

FREND W.H.C., *The Donatist Church*, 1952, p. 172-178.

MARTROYE F., « Une tentative de révolution sociale en Afrique, donatistes et circoncillions », *Revue des questions historiques*, 1904, p. 353-416 ; 1905, p. 5-53.

SAUMAGNE Ch., « Ouvriers agricoles ou rodeurs de celliers ? Les circoncillions d'Afrique », *Annales d'Hist. écono. et soc*, 1934, p. 351-364.

TENGSTRÖM E., *Donatisten und Katholiken*, Göteborg, 1964, p. 24-75, 158-165, 183-190.

VANNIER O., « Les circoncillions et leurs rapports avec l'Église donatiste d'après le texte d'Optat », *Revue Afric*, 1926, p. 13-28.

INDEX

Mots-clés : Antiquité